



EXPOSITION

# Un siècle d'évolution de l'orfèvrerie liturgique à découvrir au Maap

■ Jusqu'au 14 février, le Maap accueille l'exposition *Le renouveau de l'orfèvrerie religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle*. ■ Une trentaine de pièces remarquables sont à découvrir. ■ Elles retracent l'évolution de cet art pendant plus d'un siècle.

**Philippe JOLIVET**

p.jolivet@dordogne.com

Cette exposition, dont le vernissage avait lieu hier, est co-organisée avec le conservatoire diocésain d'art sacré et le musée d'art religieux de la Fourvière de Lyon qui a prêté près d'un tiers de la trentaine de pièces qui sont exposées.

## Un bicentenaire reporté

Cette exposition aurait dû se tenir l'an dernier pour célébrer le bicentenaire de la restauration par le roi Louis XVIII, du diocèse de Périgueux et Sarlat qui avait disparu sous la révolution, mais Covid oblige, elle a été reportée. « Cela permettait de marquer le renouveau de la foi dans ce diocèse qui est un des plus vieux de France puisque créé au I<sup>er</sup> siècle, explique Bernard Berthod directeur du musée de Fourvière. Et on a décidé de la faire par le biais de l'orfèvrerie liturgique. »



La vitrine centrale permet de prendre la mesure de l'évolution de l'art de l'orfèvrerie au XIX<sup>e</sup> comme le décrit, pour DL, Bernard Berthod (au centre), directeur du musée de Fourvière à Lyon. PHOTOS RÉMI PHILIPPON

Et en un siècle, cet art a beaucoup évolué. La vitrine centrale de la salle d'exposition résume d'ailleurs assez bien ces évolutions avec trois calices très différents : l'un dans un style très classique, l'autre dans un style renaissance et le troisième dans un style très moderne.

« Pendant et après la Révolution, beaucoup d'objets liturgiques ont disparu ou ont été fondus pour être utilisés à autre chose, explique Veronique Merlin-Anglade, la conservatrice du Maap. Avec Napoléon I<sup>er</sup> la religion reprend sa place et on a de nouveau besoin d'objets liturgiques. »

On fait alors appel aux orfèvres de l'époque. « Ils ne portaient pas de rien, mais de ce qui se faisait au XVIII<sup>e</sup> et qui ils avaient appris dans leur formation avec des repères que l'on trouvait sous Louis XVI », précise Bernard Berthod. Les pièces de cette époque - comme les calices - sont caractérisées par des coupes étroites, des travaux de repous-sés, un peu d'iconographie et des nœuds en balustrade.

Mais vers 1835-1840, une nouvelle inspiration souffle sur l'orfèvrerie liturgique. « À cette époque on s'intéresse beaucoup à la période du Moyen-Âge.

Mérimée qui voyage à travers la France, va faire découvrir aux gouvernants de Paris les richesses archéologiques du Moyen-Âge qui sont laissées pour compte », ajoute Bernard Berthod.

Un temps où l'on restaure les églises. « Et les architectes comme Viollet-le-Duc qui a restauré la cathédrale Saint-Front, s'inspirent beaucoup du Moyen-Âge dans leurs travaux et dessinent aussi des objets liturgiques dans le même style », poursuit-il.

C'est ainsi que la cathédrale se dote d'un ostensorio dessiné par le célèbre architecte - on lui doit la flèche de Notre-Dame-de-Paris

détruite en 2019 - qui est présente dans cette exposition. Un exemple typique de cette période avec son pied en médaillon quadrilobé (que l'on retrouve sur les vitraux de la cathédrale) orné de quatre évangélistes.

Le Moyen-Âge se retrouve aussi dans la stathaire avec une vierge en majesté (portant une couronne) ou encore son foisonnement végétal avec des feuilles de vignes et des grappes stylisées pour symboliser le vin eucharistique.

## Le temps des émaux et de la symbolique

« Vers 1860-1870, il y a une nouvelle évolution où les orfèvres sont à la recherche de davantage de symbolisme. Ainsi, certains comme Thomas-Joseph Armand Callet met en scène à travers les émaux la vie de Sainte-Ursule. »

L'orfèvrerie liturgique est aussi influencée par le Moyen-Orient où l'Europe exporte le christianisme. « On assiste à une acculturation du christianisme avec la création d'objets moins décoratifs pour les autochtones pour lesquels on fait travailler des artistes locaux avec leurs propres techniques. » C'est ainsi que dans l'une des vitrines est présenté un ostensorio dit « chinois » aux émaux cloisonnés typiques de l'Asie.

Fin XIX<sup>e</sup>, les artistes se lassent du néogothique et reviennent à des choses plus fondamentales et à la simplicité du passé. Les émaux disparaissent et laissent place à un travail du métal plus épuré, à l'acide ou à la gouge. D'autres vont encore plus loin, à l'image de Richard Desvallières qui délaisse les métaux précieux pour des matières plus brutes.



Richard Desvallières a fait le choix de matières plus brutes.



Dans les années 1860-1870, les artistes veulent aller encore plus loin dans le symbolisme et racontent des histoires à travers les émaux.



Cette croix pectorale représente Saint-Front. Les cinq ronds dans le losange symbolisent les cinq coupes de la cathédrale.